

Il y a plus de quarante ans, l'historien Pierre Chaunu publiait un ensemble d'articles écrits entre 1983 et 1985, refondus en une histoire de l'histoire. Pour moitié, une histoire religieuse. « Au cœur religieux de l'Europe » est un livre qui rappelle d'abord l'essentiel : qu'il ne peut y avoir de théologie des fins dernières sans introduction philosophique ; que rien n'est à perdre de nos antiques savoirs ; qu'il est prudent d'introduire la donnée scientifique et que la tradition chrétienne n'a pas plus à redouter l'exploration de l'âme que celle de l'atome et des étoiles. Surtout, que le Sens de la vie est solidaire de la vie elle-même. L'idée d'un *collapsus* de nos sociétés industrielles est de Pierre Chaunu. Collapsus vient de la biologie : c'est la chute subite des forces avec ralentissement des fonctions vitales provoquant un état intermédiaire entre la syncope et l'adynamie dû à une diminution de l'excitabilité du cerveau. Le collapsus de l'Europe est aujourd'hui éclatant. Il y a presque un demi siècle, c'était encore de l'ordre du prophétique.

Notre démographie en berne est une œuvre de démolition entreprise il y a plus de cinquante ans, poursuivie hypocritement et qui aujourd'hui ne prend plus la peine de se dissimuler. Si l'on veut survivre, il faut des enfants. Or, le libre assassinat de la vie fragile sous le voile de la chair maternelle, organisé par des minorités actives n'a fait que changer d'allure en accélérant le pas et en terminant de prendre les clés de la cité terrestre : les medias. La fécondité d'un milliard d'hommes avait alors chuté de moitié en vingt ans. Cela réjouirait aujourd'hui tous ceux qui récitent le catéchisme de la nouvelle écologie, celle qui veut sauver la planète en stérilisant une partie de l'humanité et en fabriquant des transgenres stériles et de la dépravation. Si tout s'arrête à la mort, à quoi bon transmettre la culture et la vie : l'effondrement démographique trouve sa source dans un autre effondrement, qui se joue entre 65 et 69, quand n'ont plus cours l'espérance au delà de la mort et la volonté de transmettre. La vie avec les raisons de la vivre... Ceux qui alors confessaient encore une espérance ne savent plus la formuler. La crise de 1968 n'est qu'un symptôme d'une crise qui affecte tout et d'abord la vie.

Jusqu'aux années 1960, le sens ultime de la vie, c'est l'Église qui le donnait. La déchirure suit immédiatement le concile Vatican II. Le « collapsus » est alors vertigineux. La dégringolade des cartons vides (la pratique dominicale, la confession, l'extrême-onction) n'est rien, le contenu même s'est volatilisé. On le cherche en vain aujourd'hui dans la bouillie des homélies dominicales. Le concret du message pascal n'est plus le « réellement ressuscité » mais l'entrée en politique ou dans l'humanitarisme fonctionnarisé dont les diaconies véhiculent l'indigent message caritatif.

La pauvreté actuelle des conclusions proposées à l'issue des rencontres de la CEF (conférence des évêques de France) est inaugurée dans cette période avec la pensée cocasse de réussir la Révolution industrielle au Conseil œcuménique des églises et au concile ; de faire avancer la *Popularum Progressio* au moment où le chaland déserte les églises. Le cours élémentaires de sociologie ouvriériste, silencieux sur les horreurs objectives des Goulags, ronronne à la place de l'annonce éclatante des paroles de la Vie éternelle. Aujourd'hui, le cours élémentaire porte sur la sociologie de l'islam. Il y eut deux chemins qui sont deux révélateurs : le refus de l'Apologétique et la trahison de l'exégèse. Renoncer à aplanir les chemins du Seigneur est l'apostasie d'aujourd'hui, dont le *Laudato Si* du pape François reflète l'aplatissement total du *Bereshit bara elohim*, (*Dans le Principe, Dieu créa*). Depuis un demi-siècle, la presse dite par habitude religieuse est indifférente au contenu religieux : *La Croix*, *la Vie*, *le Pèlerin* ne font que diffuser le sel délavé de la nouvelle Église que veut promouvoir le pape François avec la farine fade qui ne dit rien qu'on ne sache déjà. Le désir de croire en la survie est puissant : aujourd'hui, la croyance en une autre vie renaît sous le modèle oriental de la transmigration.

Et l'islam propose à des femmes désorientées une incarcération spirituelle qui leur paraît préférable au modèle éthique pervers, perverti et pervertissant de l'Europe saoulée de ses propres pseudo-valeurs.

La chute de la fécondité s'est accompagnée d'une décomposition de nos systèmes éducatifs. Avec deux fois moins d'enfants, on les éduquera mieux. On ne les éduque plus du tout. Dans son acception large, la culture renferme tout ce qui n'est pas génétique. Pierre-Paul Grassé aimait à rappeler que nous avons deux mémoires : un génie génétique qui construit notre être biologique dans un environnement et une mémoire culturelle, et une culture qu'il faut reprogrammer à chaque génération, dans un environnement social variable mais qu'organisait un socle culturel dans lequel les grands textes fondateurs de l'Europe jouaient encore leur rôle. Le Coran n'en faisait pas encore partie.

En 1983, les chiffres étaient là pourtant, dans le livre de Jean Stoetzel : *Les valeurs du temps présent, une enquête européenne* : 300 pages élégantes d'un essai illustré de 63 tableaux synthétiques et 70 graphiques. Dans ce livre dont l'oubli rend plus accablant encore l'incurie d'une intelligentsia parisienne et salonnarde, la variable de l'âge y était soulignée. Sauf miracle, disait alors Pierre Chaunu, qui avait beaucoup lu, et les bons livres, en 1986 « *le monde industriel ne sera plus qu'un mouvoir piétiné avant un demi-siècle* ». Nous y sommes. Tous les ingrédients étaient déjà là, et il les listait sans pitié : « *la cuisine électorale au beur gracié, le socialisme mignotant ses chers petits délinquants, les avortoirs et les stérilisations à la place des pouponnières ne sont que l'érysipèle, les pustules et les plaques insensibles d'une nouvelle lèpre* ».

Depuis 1944, les sondages montraient que l'intolérance était politiquement à gauche, et qu'elle était spirituellement détachée de toute tradition religieuse positive. Jusqu'en 1965, la forte pression des thèmes communistes, la révolution sexuelle, la croisade anticonceptionnelle et le pacifisme tiers-mondiste paralysèrent la résistance américaine au Viêt-Nam et frayèrent la voie au génocide khmer. Le Cambodge n'en finit toujours pas de se relever de cette horreur. La Chine le transforme aujourd'hui en un Las Vegas pour ses riches cupides obsédés de gains. Les ONG, surtout anglo-saxonnes, foisonnent, plus nombreuses que les mosquées en terre wahhabite.

Pour accueillir des enfants nombreux, il faut une certaine générosité, il faut considérer que l'enfant est une richesse, et pas un élément dans un programme entre la voiture et l'appartement. Le socialisme français nourrit une conception de petits fonctionnaires, celle de l'Éducation Nationale en particulier. L'idéologie antinataliste est liée à cette conception du monde vu par ces petits fonctionnaires sécurisés qui mettent en avant cette sécurité et qui ont peur de tout : du risque, de l'initiative, de la décision libre, et donc de la vie. Et pour certains, de plus en plus nombreux, la haine de cet Amour qui a pris le visage d'un Dieu sur la croix, et qui est libérateur. Le brutal refus du mariage est venu des sociétés aplaties, embrumées et emmuyées du Nord. La Suède est la première à n'avoir plus remplacé ses générations. On a tout récemment salué sa politique d'accueil à l'immigrant... Elle vient d'y mettre un coup d'arrêt brutal.

Dans les années 80, on a fait le silence autour des meilleurs : Jean Carmignac, Rémi Chauvin, Claude Tresmontant. On a réussi à faire croire que Jérôme Lejeune, le plus grand généticien français d'alors n'était qu'un vulgaire médecin pourfendeur de la liberté des femmes de disposer de leur ventre. S'il n'avait eu l'insolence d'enfreindre le tabou de la dénonciation de l'infanticide *in utero* avec préméditation et contribution obligatoire de tous au financement de notre auto-génocide, un prix Nobel l'eût récompensé. On pense à le canoniser, si les malfrats en soutane qui gouvernent au sein même de l'Église n'y font pas obstacle.

Le grand asile de vieillards de la non-retransmission de la vie ne sera pas l'asile de la mort tranquille. Nous y sommes. « *Avant même de susciter la pénétration et d'appeler l'invasion étrangère, le vieillissement fabrique de l'intérieur un joli petit Enfer de l'Intolérance, de hargne et d'aigreur* ». Pour une fois, l'historien s'est presque trompé. Presque. Ce petit enfer, ce n'est pas celui de la vieillesse, trop fatiguée pour haïr, mais celui de la jeunesse, celle issue de l'immigration, et l'autre, celle qui ne sait plus que déverser son impudeur et sa vulgarité ordinaire et extraordinaire, celle qu'on a privé de culture, qui sait à peine se présenter et qui n'aura bientôt pour toute langue qu'un dialecte de brutes. Pour communiquer, il faut avoir quelque chose à dire et à partager.

Il n'y a aucun complot. Il n'y a qu'une lente infiltration dont les effets s'accumulent et qu'un concours de circonstances transmute en une masse critique de transformation. L'invasion étrangère est aujourd'hui bien là. Et leur Tradition à ces hommes de l'islam n'est qu'une contrefaçon incohérente de *l'Ancien Testament*. Le Coran n'est qu'un fatras où ici et là, les restes dénaturés mais encore reconnaissables des figures de la Bible surnagent comme les épaves d'un navire, avec un bout du mât, encore visible : la figure d'Abraham.

La démographie est une science dont les origines se perdent dans la nuit des temps, mais c'est une science qui a longtemps été française et l'une des seules qui continue à parler et écrire en français. Compter les hommes et compter les choses dont les hommes ont besoin est un acte politique. Il faut compter les vivants, et il faut aussi compter les morts. Car les vivants et les morts ressusciteront au grand jour promis de la Résurrection. La démographie est une science simple qui requiert une triple culture : il faut être bon mathématicien, médecin sociologue-psychologue. Alfred Sauvy embrassait toute la gerbe. Qui connaît encore ce nom dans les classes de terminale? Pendant des millénaires, jusqu'au XVIII^e siècle, la variable a été la mortalité. Puis la variable devient la fécondité. La statistique était la science complémentaire. Elle n'est plus aujourd'hui qu'un instrument de propagande entre les mains d'un pouvoir qui a organisé l'infamie, le meurtre collectif de la vie sous le voile de la chair maternelle, et qui à présent organise la mise sous tutelle des populations. Le mur de béton autour de la parole humaine vivante et libre se renforce. Les nouveaux chiens de garde sont de plus en plus violents et ce sont eux qui ont la haine : de la femme qui porte l'enfant né d'un acte de communication et d'une promesse de fidélité ; de l'intelligence qui se soutient du courage de la vérité ; de la vie enfin et la culture qui la portait en même temps que la Tradition recueillie dans une écriture.

Il y a cinquante ans, on avait trois blocs en présence : la partie riche et créatrice du monde industriel en plein collapsus et le reflux désordonné et chaotique des pays du tiers-monde. Un seul môle de résistance : le bloc encore contrôlé de l'islam. Il suffisait déjà de prendre une règle à calcul en 1984. Autour de la Méditerranée, avec l'ensemble latin (France, Italie, RFA, Portugal et Grèce) on atteignait 169 millions. En face, 167 millions. Mais plus de 40% de moins de vingt ans. Ce qui signifiait qu'en 2020, le nombre de jeunes sur le versant sud serait cinq fois plus élevé qu'au nord. Et que la population réduite et vieille serait à 30% une population non assimilée de souche étrangère, musulmane. Le rapport Marangé signalait déjà le refus d'assimilation et d'intégration de ces nouveaux immigrés.

Ceux qui arrivent encore ne sont tout simplement pas assimilables. Ils arrivent de sociétés archaïques, violentes, qui ne sont pas armées pour comprendre nos structures, pas même nos structures d'accueil. Cette violence anémique, la sociologie l'avait analysée déjà il y a trente ans.

En 1984, le problème démographique numéro un, c'était le suicide du monde industriel. Mais on avait alors une information nouvelle : le redémarrage de la mortalité dans les pays du Tiers-monde. De maladie, non de faim. Une raison à ce redéploiement de la maladie : les dispositifs sanitaires et le vieillissement des cadres indigènes formés dans les anciennes métropoles. Les systèmes prophylactiques se sont effondrés par pans entiers. C'est alors qu'on a lancé le processus de stérilisation pour les pays du Tiers-monde, fusée lancée par les technocrates interventionnistes et leur vision de petits retraités. C'est la peur des autres qui a guidé en sous-main la révolution contraceptive. On avait peur de l'explosion démographique du tiers monde : on a donc fabriqué une magnifique machine, pour l'éviter. C'est l'Occident qu'elle a atteint. On pouvait corriger le tir avec une politique du troisième enfant. On ne l'a pas fait. Le système socialiste continue de payer 20% pour l'enfant qui vit et donne 80% pour le tuer, avec les encouragements de toute la presse aux ordres.

La menace, ce n'est pas le covid 19, c'est la sénilité en Occident et les grandes épidémies dans le Tiers-Monde. La pseudo pandémie actuelle n'est qu'un arbre qui cache la forêt : le mouroir de l'Occident et les maladies dévastatrices parce que la colonisation s'est faite trop vite et mal. Là où on meurt de faim, c'est parce qu'il n'y a pas la paix civile et ses bienfaits. Et il suffit d'ouvrir une carte du monde pour voir que le plus souvent, ce sont des guerres menées par le nouvel ordre islamique qui prétend imposer la loi de Mahomet à toute la planète. *Hurlez, sapins, pleurez, fontaines*. Pleurez aussi, femmes qui

porterez des enfants filles aliénées à un monde sans pitié pour elles et qui les destine à n'être que des ventres.

Triste constat de l'effondrement, qu'on pouvait pressentir depuis plus de trente ans. Peut-être cela sera-t-il utile pour réveiller quelques mourants, le temps pour eux de demander pardon pour le génocide de l'Europe, dont ils ont été complices par leur déni de réalité et leur orgueilleuse sottise "conservatrice" ou "progressiste". Mais il y aura un petit reste, pour apprendre le français comme nous apprenions le latin ou le grec; il y aura aussi un petit reste pour comprendre et mettre en pratique l'enseignement de Jésus. Nous allons connaître la tristesse de la violence barbare, l'horreur d'une humanité robotisée, les meurtres de masse. Au sein de ce futur proche des victoires de l'enfer, brillera invincible la lumière de Pâques, parce que les barbares ni l'intelligence artificielle ne la verront ni n'en soupçonneront l'existence, tant elle est d'une autre nature que leurs ténèbres.

Le chrétien est un agnostique qu'on a pris par la main : cela s'appelle la Grâce. Encore faut-il que l'Église retrouve la mémoire de sa vocation véritable : de faire se lever des hommes et des femmes capables de prendre par la main ceux qui ne voient plus que l'horizon funèbre qu'on leur a désigné pour seul futur, et un futur sans avenir, et leur montrer le ciel.

Un ciel ouvert où les anges montent et descendent.

Oui, les anges montent et descendent au-dessus de Jacob endormi. On lui propose d'adopter son Créateur. Optons à notre tour pour Celui qui a dit: "Moi, Je suis la lumière du monde" : "וְהָרָה אֲנִי אֲנִי" : דעלמא.